

« S'ouvrir aux mondes » Samedi 10 octobre – groupe de travail 3 : compte-rendu

Préambule: élargir la notion de réseaux à celle de partenariats de manière générale, et la question de l'Europe à l'international.

Introduction : Présentation par Dimitri Konstantinidis de la structure Apollonia

Celle-ci a été créée jour pour jour il y a douze ans au Conseil de l'Europe. Naissance tumultueuse, compte tenu de la diversité des 47 pays et du nécessaire travail de lobbying pour convaincre et obtenir un accompagnement (pour commencer de 3 ans) sans lequel Apollonia n'aurait pas poursuivi.

Son sujet et son périmètre d'intervention : l'Europe centrale, « l'Europe périphérique ».

Selon son expérience, la création du réseau Apollonia s'est déroulée en trois temps :

1. La rencontre, la découverte (« y aller »), la confrontation avec des personnes actives sur place, le recueil d'un témoignage, la prise en compte de réseaux non institutionnels fragiles, de personnes
2. L'association de ces personnes, de ces artistes à des projets occidentaux, avec la prise en compte des réflexes de méfiance nés des faux espoirs suscités par trop de contacts diplomatiques non aboutis. Partant de ce constat, il a senti comme une impérieuse obligation de les associer rapidement. L'invitation pouvait prendre diverses formes : expositions, résidences, éditions.
3. la mobilisation de moyens financiers : difficultés à mobiliser ces moyens notamment européens pour un secteur comme les arts plastiques alors qu'ils sont nécessaires pour animer un réseau et le préserver. Apollonia mobilise grosso modo une dizaine de pays, toutefois ce réseau peut varier, il est en constante évolution.

1- Diversité des réseaux

Thèmes clés : difficulté à caractériser un réseau, évolution permanente, fragilité

La diversité des réseaux :

Il a été question dans cet atelier des différentes natures de réseaux, que ce soit des réseaux de réseaux, plates-formes de lobbying, d'information, des réseaux opérationnels thématiques du type Varese (festivals de musique contemporaine), ou encore regroupant des types de lieux par exemple, comme Trans Europe Halles (friches), etc.

Les grands réseaux ont plutôt une action de lobby, les petits plutôt une logique de projets.

Alain Py de Pôle Sud signale que se déroule ces jours-ci à Vilnius la réunion plénière d'automne du réseau IETM (réseau européen autour du spectacle vivant, ouvert à tous sur un mode informel) où un représentant du Maillon et un représentant de Pôle sud seront présents.

Il donne également l'exemple d'une initiative de solidarité en réseaux à laquelle participe Pôle Sud hors cadre européen à Ouagadougou (Burkina Faso) où un centre chorégraphique s'est créé et trouve un début de moyens pour fonctionner grâce à l'association de 20 scènes nationales françaises et leur cotisation.

Il précise que des artistes africains sont accueillis en résidence depuis trois ans à Strasbourg de même que des artistes actifs à Strasbourg vont là-bas.

Les réseaux d'acteurs et leur fragilité :

L'expérience d'Okup

Daniela Jovic présente le projet Bruxelwood proposé par Okup à Bruxelles.

Toutefois lors de la réunion de ce samedi il paraît plus intéressant d'aborder la question des réseaux d'acteurs qui restent plus fragiles et précaires parce que se fondant d'abord sur l'humain.

Plusieurs données fondamentales les travaillent : les moyens, le temps, la perpétuelle évolution...

Daniela rappelle que ces réseaux sont fragiles et bénéficient de beaucoup moins d'aide que les grands réseaux institutionnels. Ces réseaux d'acteurs s'appuient sur les partenaires locaux, la nécessité de financement locaux est évidente bien que pour l'instant problématique.

Elle rappelle le travail accompli par Okup qui au cours de 4 éditions appelées « Karavan » a permis des allers et retours et la circulation d'une trentaine d'artistes, dans plusieurs disciplines entre la France et l'Europe centrale Bosnie-Serbie.

A noter qu'après 4 éditions, Okup n'a cependant toujours pas d'équipe permanente. Difficulté de défendre des projets de taille moyenne ou petite.

Elle présente le projet Bruxelwood qui offre une déambulation artistique à Bruxelles dans le cadre de la Nuit blanche. Elle précise que préalablement à l'événement, un travail d'immersion des artistes dans les quartiers concernés a été réalisé.

Elle profite de l'occasion pour signaler une démarche en cours à Bruxelles : l'élaboration d'un livre blanc de préconisations culturelles élaborés par des artistes et associations, de leur propre initiative et remis à la ville de Bruxelles.

Force est de constater qu'au fondement d'un réseau, il y a un **désir artistique ou culturel** d'abord et que **les réseaux ne sont que des outils**.

En fait il s'agit de partir du projet d'abord et de trouver ensuite les moyens, et c'est ainsi que se constitue un réseau

L'opposition local / international n'a pas de sens.

G. Heck de Vidéo les beaux jours souligne qu'un réseau, ce sont des moyens et pas une fin en soi et tout particulièrement qu'il lui paraît prioritaire de penser aux jeunes artistes qui en ont particulièrement besoin.

2- l'inscription dans un réseau = une fonction stratégique pour un opérateur culturel

Thèmes clés : stratégie, représentation, rayonnement, prospection

De l'expérience des personnes présentes, il apparaît qu'il est **important et utile de pouvoir matériellement assister aux réunions des réseaux**, comme celle d'IETM indiqué précédemment. Elles sont riches en informations et en opportunités.

Il faut également prendre en considération l'importance stratégique des réseaux d'acteurs dans l'agitation de la vie culturelle strasbourgeoise, c'est dans l'intérêt de la Ville.

E. Marie du Scarface Ensemble signale un échec, un projet de partenariat avec St-Petersbourg et le développement d'un nouveau projet en Bulgarie. Elle pose la question des microprojets (difficultés de la langue, de l'investissement financier). Elle rappelle que le réseau c'est d'abord le travail entre artistes. Ne pas parler la même langue peut faire un travail théâtral.

Sa proposition à la ville : l'octroi de bourses pour les démarches de contact dans ce type de projets grâce à des budgets spécifiques quoique modestes.

D. KONSTANTINIDIS insiste également sur les difficultés de préparer un projet, avec le risque inhérent qui n'est assumé que par l'artiste ou la structure mobilisée

Besoins de circulation autres que les résidences :

Besoins particulier concernant les musiques actuelles (des amateurs en général)

Besoin de partir en tournée, réseaux informels et bénévoles

Court terme, réactivité

Attente à l'égard de la ville : accompagnement pour partir

D. KONSTANTINIDIS rappelle la critique diffuse de la part des élus qui lorsqu'il s'agit de demande de soutien à des préparations de projets à l'étranger ont l'impression de financer une « agence de voyage ». Nécessaire prise en compte de l'aspect « prospection » des projets à l'échelle européenne, qui représente une certaine prise de risque (pas de « rentabilité » immédiate ou pas de « rentabilité » du tout !)

3- La liberté est la base de l'innovation

Thèmes clés : résidences, partenariats, immersion, durée

Pour créer, l'artiste a besoin d'espace (logement, atelier...) mais aussi d'un environnement particulier : ville, quartier etc.

Il faut repenser les résidences en fonction d'une immersion de l'artiste dans la ville (« laisser l'artiste s'implanter librement »), dans les structures, et faire du lien avec le tissu artistique local. C'est en permettant à l'artiste de mieux s'imprégner de tous ces aspects (en créant un cadre propice) qu'il pourra mieux développer sa créativité et son travail en toute liberté. Il faut par là même accepter les surprises.

Il faut ainsi assouplir les cadres actuels de fonctionnement des résidences pour mieux s'ouvrir à toutes formes d'interventions artistiques dans la ville sur la durée.

Dissocier les résidences des événements participe de cette logique de long-terme. L'exemple de Pôle Sud et ses résidences de 2-3 ans prouve bien la nécessité d'une implication longue, permettant un travail construit, concerté et inscrit dans un projet. Il s'agit de mobiliser un réseau, une réserve de ressources potentielles selon A. Py qui témoigne aussi du soutien de la ville dans cette initiative.

Pour une résidence réussie :

- JC Luttmann de l'ESAD : dans la résidence la question de l'accueil est au centre, puis viennent les événements.

On doit se poser la question de comment montrer l'action artistique accueillie, comment la relayer

Cf. Journée autour des résidences proposée à l'ESAD

Dans un parallèle avec le travail de G. Clément sur la végétation en mouvement, l'artiste doit être comme un pollen

Cadre à prévoir, sens de l'accueil, de la coproduction. Question des lieux où se retrouver.

Se poser la question de savoir si Strasbourg a été une étape importante pour un artiste accueilli en résidence

Nécessité d'une évaluation de la capacité d'un accueil fécond

Question des lieux

Question des ressources

Quelqu'un dit : on n'est plus dans le temps de la résidence puisqu'on peut s'installer ici et là quand on est tout au moins un artiste européen

La résidence : réciprocité ; que faire de l'artiste pendant le temps de la résidence, l'impliquer dans des projets de développement local, comme par ex. des projets d'urbanisme, intéresser les personnes accueillies à des préoccupations locales

- E. Marie : évoque un compagnonnage, une solidarité artisanale

La question de l'hospitalité : maîtriser quelque chose sur du temps long

Attention à la fabrication d'une forme de précarité

- V. Ejnès : Rappelle l'expérience de résidences d'artistes de l'association *la ville est un théâtre* dont elle fut la cheville ouvrière pendant 2 ans à raison d'une semaine par mois à Strasbourg aboutissant à la production d'une pièce de théâtre et à des fictions d'espaces

Nécessité de l'accueil d'étrangers : regard neuf, décalé, humour

Constat : il faut du temps

Attention aux coups d'arrêt

Globalement on note qu'il faut du temps pour la préparer, du temps pour la résidence elle-même, qu'il s'agit d'un partage d'expérience et qu'on doit y préserver une sorte de liberté

Le malentendu de la résidence : l'événement. Il faut sortir la résidence de l'événementiel.

4- Un projet doit être examiné dans sa globalité

Thèmes clés : financements, accompagnement, suivi

La complexité des financements, l'importance de l'information :

Nicolas Dautier, de Pôle Sud, rappelle l'initiative récente de la ville de Strasbourg proposant une présentation du Bureau Alsace et du Relais Culture Europe et s'en félicite. Toutefois il constate la complexité des dossiers, le besoin d'un partage des informations et préconise que la ville poursuive ce genre d'initiatives.

Il est aussi rappelé que de l'argent pour des projets culturels peut être trouvé dans d'autres programmes que celui proprement dédié à la culture. Il faut raisonner en transversalité. D'autres réseaux hors culture doivent aussi être mobilisés : éducation, formation, social etc.

Gregory Jérôme de l'Ogaca signale à partir d'une expérience malheureuse la difficulté en bout de chaîne à mobiliser des collectivités sur des projets bénéficiant pourtant de financements européens. L'association des partenaires doit sans doute être travaillée en amont. Les conditions locales sont à créer d'abord pour qu'ensuite les initiatives puissent être soutenues et appuyées par les collectivités. L'obtention de fonds européens devrait encourager les collectivités locales à co-financer les projets (effet levier). L'implantation locale, bien qu'importante, n'est pas toujours un préalable à l'engagement à l'international.

Rappel du fait que concernant les financements européens, la ligne de partage se trouve entre pays éligibles et pays non éligibles et que la Commission européenne a amorcé une ouverture avec la notion de prise en compte de « pays tiers ».

L'Europe culturelle doit prendre en compte les marges, les voisins, les autres qui la constituent tout autant.

Suite à une remarque d'une personne du Conseil Consultatif des Etrangers sur la contradiction entre le thème des ateliers « s'ouvrir aux mondes » et la restriction à l'Europe, ainsi que l'évocation d'une expérience initiée à Fès, D. KONSTANTINIDIS rappelle le programme Euromed pour le bassin méditerranéen.

Mais il n'y a pas que l'argent :

Pierre Poudoulec (Fédération Hiéro) : S'interroge sur l'intérêt d'exploiter les relations privilégiées entre villes tels les jumelages pour faciliter la circulation et dynamiser les acteurs : concerts ou autres, des artistes (Stuttgart ?)

Globalement, il y a plusieurs phases à retenir d'un projet :

- 1- l'amont : prise de contact, mobilité, prospection
- 2- la faisabilité : réflexion, étude, écriture, estimation
- 3- la réalisation

La 3^{ème} partie est souvent financée, les 2 autres moins ou pas du tout. Si la collectivité finançait la 1^{ère} partie, les opérateurs pourraient chercher des fonds pour les autres phases, y compris du côté européen.

5- Et la Ville dans tout ça ?

Ce que la ville doit faire, ce qu'elle ne doit plus faire :

- Nécessité d'un vrai portage des projets : cas d'Apollonia soutenue trois ans par le Conseil de l'Europe, trois ans de financement
- Ne plus penser que ce doit être immédiatement rentable, prendre en compte la prospection, l'expérimentation, la prise de connaissance (Ainsi dans le cas de certains dispositifs européens comme Erasmus le résultat n'est pas immédiat et pourtant on laisse du temps, on fait confiance)
- Mettre en place des outils adaptés pour permettre « d'y aller »
- L'auditoire considère que le work in progress est important et à soutenir
- Strasbourg doit être une porte ouverte pour des choses originales : « dessiner un cadre »
- La question de l'accueil, l'être ouvert à ce qui peut advenir

Conclusion :

D. KONSTANTINIDIS évoque la mise en route d'un nouveau projet E. Cités : « rayonner par la culture des autres » présenté à la ville de Strasbourg pour 2010. Il s'agit de coopérer avec une autre ville accueillie qui vous accueillera à son tour. La première ville partenaire sera Bucarest. Il invite les personnes présentes à rejoindre l'expérience.